Benito Bermejo, Le Photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS

Paul AUBERT

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/3167>

DOI : 10.4000/bhce.3167

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Paul AUBERT, « Benito Bermejo, Le Photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 54 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 01 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/3167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bhce.3167>

Ce document a été généré automatiquement le 1 janvier 2021.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Benito Bermejo, Le Photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS

Paul AUBERT

RÉFÉRENCE

Benito Bermejo, *Le Photographe de Mauthausen. L'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS*, traduits de l'espagnol par Ángeles Muñoz, préfaces de Anne Hidalgo et Daniel Simon, Liège, Territoires de la Mémoire, ASBL, 2017, 296 p.

- 1 Initialement paru en 2002, puis en 2015, dans une seconde version revue et enrichie cet ouvrage se veut un hommage à un jeune républicain espagnol, Francisco Boix. L'ouvrage, bien présenté, est doté des annexes, des index et de la chronologie nécessaires. Certes plusieurs livres ont été consacrés à l'univers de Mauthausen mais aucun n'avait sans doute poussé l'enquête aussi loin puisqu'elle a permis à l'auteur de dénoncer, en 2005, l'imposture de Enric Marco, président de l'Amicale des anciens déportés espagnols en Allemagne (où il ne séjourna qu'en tant que travailleur volontaire¹). Fils d'un républicain anarchisant, Boix, qui fait des reportages pour la presse communiste française, prend ses premiers clichés en 1936 (il a 17 ans) pour la revue *Juliol*, des Jeunesses socialistes unifiées, proches du Parti communiste espagnol. Il passe la frontière après la victoire des troupes franquistes, avant d'être interné au camp de Septfonds, près de Montauban, puis d'être fait prisonnier en Lorraine où il s'est engagé, en septembre 1939, dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers (où furent affectés 50 000 réfugiés espagnols). En 1941, il est transféré avec 1506 républicains espagnols en Basse-Saxe au *Stalag* de Fallingbomberg, avant de parvenir au camp autrichien de Mauthausen (créé en 1938 quelques semaines après l'*Anschluss*), le 27 janvier 1941, où il passera 4 ans et demi. Des Espagnols arrivèrent dans ce camp à partir du 6 août 1940. Un document daté du 25 septembre 1940 (cité p. 71), c'est-à-dire après une visite du Ministre Espagnol des Affaires Étrangères Ramón Serrano Suñer,

indique que les « étrangers combattants rouges de la guerre d'Espagne ainsi que les citoyens espagnols » seront transférés dans un camp de concentration. Mais il fut aussi question de les exterminer. Deux tiers des détenus espagnols périrent à Mauthausen.

- 2 Les photos publiées sont issues des clichés dérobés aux SS du camp où Boix, affecté au service d'identification, fut chargé de prendre en photo tous les arrivants au camp au format anthropométrique. Mais il dut développer des photos prises à des fins de propagande, ou à titre privé, par les officiers du camp. Au début de 1943, les SS reçoivent l'ordre de détruire ces clichés — visites officielles de dignitaires, travail exténuant des déportés, exécutions sommaires et crimes de masse — qui pouvaient aussi servir à les accuser. Quelques Espagnols, dont Francisco Boix, Ramón Bargaño, Marcelo Rodríguez, José Perlado, Jacinto Cortés, dotés d'une foi rare en l'avenir, membres de l'organisation communiste clandestine du camp, parviennent à en dérober une partie avant de les cacher dans le village notamment grâce au concours d'une Autrichienne, Anna Pointner, qui garda les négatifs chez elle (près de 20 000 selon le témoignage de Boix cité par Bermejo (p. 146), qui ne précise pas quel fut le sort de photos non publiées) jusqu'à la Libération. Antonio Vilanova publia en 1960 à Paris, chez *Ruedo Ibérico*, *Los olvidados*, où il insistait sur le rôle de Antonio García Alonso dans cette opération de sauvetage (p. 214-215). Divers témoignages cités suggèrent une animosité entre García et Boix. Ce qui vient compliquer le récit en le fondant sur des témoignages postérieurs peut-être peu fiables.
- 3 Francisco Boix redevint alors reporter-photographe dès le départ des SS et avant l'arrivée des troupes américaines, à partir du 5 mai 1945. En juin 1945, Boix est à Paris, où il exerce son métier pour diverses publications communistes françaises dont *Ce soir*, *Regards* et *L'Humanité*. Il meurt en 1951, à l'âge de 31 ans. Certains de ces clichés, qu'il fut appelé à commenter, ainsi que ceux qu'il prit lui-même lors de la Libération, servirent de pièces d'accusation lors des procès de Nuremberg (28-29 janvier 1946) et de Dachau (avril 1946). Pourtant ce patrimoine documentaire resta peu connu, hors du cercle des spécialistes et des associations d'anciens déportés. Et le nom de Francisco Boix ne fut pas mentionné.
- 4 Ce témoignage est le seul que l'on ait sur le camp d'extermination de Mauthausen. Il permet de mettre un nom et parfois un visage sur certains prisonniers. Mais il est aussi un regard nazi sur des déportés martyrisés et éclaire la logique et le fonctionnement du système concentrationnaire du Troisième Reich. A ce double titre, le travail de Bermejo qui permet de reconstituer la vie dans le camp et l'œuvre de Francisco Boix, est remarquable.

NOTES

1. Un roman a été tiré de cet épisode : Javier Cercas, *El Impostor*, Barcelone, Literatura Random House, 2014 ; trad. fr. d'Elisabeth Beyer et Aleksandar Grujicic, *L'Imposteur*, Arles, Actes Sud, 2015.

AUTEURS

PAUL AUBERT

Université d'Aix-Marseille